

par un puissant tonique, développe outre mesure le système nerveux, déjà si prodigieusement épanoui chez la femme.

La danse joue aussi un large rôle, mais non pas la danse telle que la comprenaient les anciens et comme l'appliquent dans leur enseignement les pédagogues allemands modernes. La danse de nos pensionnats français, c'est l'art de faire la coquette et la mijaurée ; c'est la manière d'échanger deux paroles furtives entre deux pas de quadrille, ou de se prêter plus ou moins langoureusement à la folle étreinte du cavalier ; c'est enfin cette grande école de la *femme du monde*, école de passions et de dénouements sombres à la manière de Musset.

Nos patriciennes apprennent aussi l'équitation ; mais, en premier lieu, cet exercice est d'une douteuse excellence au point de vue de l'organisation du corps féminin et de sa spécialité génératrice, et, en second lieu....., fût-il même de l'utilité la plus incontestée, comme il n'est appliqué qu'à dater de la puberté de la jeune fille, il serait en tout cas une force conservatrice plutôt qu'un moyen éducatif.

Ajoutons enfin que le nombre des patriciennes pouvant s'offrir le luxe d'un cheval est malheureusement fort limité.

Autre question.

Est-il jamais venu dans la pensée d'aucun père, d'aucune mère d'habituer progressivement leurs enfants et, notamment leurs petites filles à ne pas craindre l'obscurité ? Jean-Jacques le recommande expressément, et, vu la regrettable incurie des parents, nous ne sommes pas éloignés de classer l'épreuve d'une chambre noire parmi les devoirs et les travaux de l'école.

Dans nos salons, la poltronnerie des dames est une coquetterie dont le succès est infailible ; dans les graves circonstances de la vie, elle devient une faute et souvent une source de dangers.

Combien voyons-nous de ces dames auxquelles le vol d'une mouche fait l'effet des chutes du Niagara, et qu'une porte fermée trop fort ou une simple chaise renversée fait tomber dans des crises nerveuses !

Donc, de même que nous voulons dissiper le fantôme de l'obscurité, de même nous voulons familiariser l'ouïe avec les incidents auditifs imprévus, et, à cet égard, il serait excellent, pendant les récréations et les cours de gymnastique, d'introduire quelques bruits inattendus, des coups de feu, par exemple.

Si la femme craint le tapage et l'obscurité, que sera-ce donc quand il s'agira d'une montée ou d'une descente un peu rapide, d'un saut un peu élevé, de la traversée d'un ruisseau ?

Oh ! alors, ce sont des cris, des terreurs, des façons à n'en plus finir.

Que dès son enfance elle soit donc aguerrie contre tous les accidents, contre toutes les épreuves de la vie ; qu'on lui apprenne à mépriser la peur et à faire bravement face au danger.

A continuer.